

Un message indissociable de la vie

Pour entamer notre réflexion sur le message de Charles de Foucauld, j'aimerais citer ces quelques phrases extraites d'un passage de « La joie de l'Évangile » du pape François : « La réalité est plus importante que l'idée.[...] La réalité est, tout simplement, l'idée s'élabore. [...]La réalité est supérieure à l'idée .Ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique. » Les événements sont pour nous parole de Dieu, Parole de Dieu incarnée dans notre vie.

La Réalité pour CdeF, ce sont d'abord quelques événements majeurs de sa vie qui ont eu un rôle déterminant sur son parcours et ont structuré sa spiritualité. Mais celle-ci n'est pas restée figée. Elle a constamment évolué car la mise en pratique par CdeF de la Parole s'est constamment nourrie des événements. Le message de CdeF est indissociable de sa vie. On peut dire tout d'abord que six ans de la vie de Charles de Foucauld, de 1883 à 1889, c'est à dire de ses 25 à ses 30 ans, ont été jalonnés par des événements qui ont été des déclis, des éveilleurs à l'origine de ses orientations majeures. Pour reprendre les mots du Pape, on peut considérer que ces événements ont été parole incarnée. L'adolescence avait été marquée par la montée chez Charles de Foucauld d'un grand scepticisme à l'égard des croyances qui l'avait conduit à l'abandon de la foi. Ses premiers pas dans la vie adulte avaient été marqués par une recherche des plaisirs faciles et une volonté farouche d'autonomie.

Premier événement, première parole incarnée, l'exploration du Maroc.

Au cours de l'exploration du Maroc de juin 83 à mai 84 et dans la préparation qui l'a précédée, CdeF découvre l'importance du travail, indispensable moyen de rencontre de l'autre en vérité qu'il expérimentera lors de son immersion dans le monde touareg. Il fait l'expérience de la dernière place, lui issu de l'aristocratie, qui subit les humiliations que lui apporte au cours de son voyage son déguisement en rabbin. Il découvre les ressorts de la fraternité humaine dans la protection dont il bénéficie dans des circonstances où sa vie même était en danger. Enfin, ce voyage, précédé par sa participation toute récente à une campagne militaire dans le sud oranais, lui fait découvrir la foi et la piété musulmanes.

Dans une lettre à son ami Henry de Castries¹ écrite en 1901, il montre l'effet qu'a produit en lui cette découverte de l'Islam. « Oui, vous avez raison, l'Islam a produit en moi un profond bouleversement... la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la constante présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines ».²

On mesure la rupture provoquée par ce voyage avec la vie antérieure de CdeF, aristocrate dilettante, sceptique, et finalement accablé de tristesse et d'ennui.³

Second événement, la conversion.

La conversion fin octobre 1886, deuxième événement, événement décisif, a été préparée par la présence bienveillante et maternelle de la cousine de Charles, Marie de Bondy. « Une belle âme vous secondait (il s'exprime ainsi à Dieu lors de sa retraite à Nazareth onze ans après l'événement), mais par son silence, sa douceur, sa bonté, sa perfection ; elle se laissait voir,

1 Henry de Castries, de 8 ans l'aîné de Foucauld, capitaine, arrivé en Afrique en 1873 et affecté aux affaires indigènes, se passionna pour le monde arabe et l'Islam. Son amitié avec Foucauld date de l'exploration au Maroc dont Henry de Castries avait loué le caractère exemplaire. Leurs contacts s'étaient interrompus, à la suite de l'entrée de CdeF à la Trappe.

2 Lettres à Henry de Castries Grasset 1938 p86

3 Ainsi, s'adressant à son « Seigneur Jésus » dans les notes de sa retraite à Nazareth de 1897, il écrit : « Vous me faisiez sentir un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors ; [...]elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes : je les organisais, mais le moment venu je les passais dans un mutisme, un dégoût, un ennui infinis » (Ecrits spirituels, de Gigord 1964, p76)

elle était bonne et répandait son parfum attirant mais elle n'agissait pas». ⁴ L'eucharistie est reçue dès le jour de la conversion « Je demandais des leçons de religion ⁵: il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante ». ⁶ Enfin la conversion a été dès le premier instant un don total à Dieu. « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand ! Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui ! ». ⁷

Troisième événement, le pèlerinage en Terre sainte

Le troisième événement déterminant a été le pèlerinage en terre sainte en 1888 1889 et le choc de Nazareth.

Il écrit en 1896 ; « J'ai bien soif de mener enfin la vie que je cherche depuis sept ans, que j'ai entrevue, devinée, en marchant dans les rues que foulèrent les pieds de Notre-Seigneur, pauvre artisan, perdu dans l'abjection et l'obscurité ». ⁸

- Cde F a 25 ans lorsqu'il entame sa reconnaissance au Maroc, 28 ans lors de sa conversion et 30 ans lors de son pèlerinage en Terre Sainte, - dans ces trois événements majeurs survenus en quelques années se trouvent les fondements sur lesquels s'est bâtie la spiritualité de CdeF, notamment Nazareth, eucharistie et fraternité.

Mais la réalité, la vie, *ce qui est*, pour reprendre les mots du pape François, a conduit Cde F à faire évoluer le contenu de ces termes. Finalement, ces termes trouveront une unité dans ce qui deviendra à la fin de sa vie l'objectif de l'association qu'il entreprenait de créer et cet objectif peut être défini comme l'apostolat de la bonté, réponse à la bonté et à la miséricorde de Dieu à son égard.

Toutes les évolutions que nous noterons dans la pensée de CdeF ont été exprimées autant, sinon plus, par sa vie que par ses écrits. Ce sont même quelquefois des disciples séduits par tel ou tel aspect du message de sa vie qui ont mis en lumière et explicité, en le vivant eux-mêmes, un aspect particulièrement marquant de son charisme.

Nazareth

Il faut commencer par l'influence du choc ressenti à Nazareth au début de l'année 1889. Dans une lettre à l'abbé Caron en 1905, il écrit : « Je suis un vieux pécheur qui, au lendemain de sa conversion, --- Il y a près de trente ans---, a été attiré puissamment par Jésus à mener sa vie de Nazareth. Depuis lors, je m'efforce de l'imiter » ⁹ Et, dans une lettre de 1901, il explique à son ami de Castries sa décision d'entrer à la Trappe en 1890, l'ordre qui lui permettrait le mieux de vivre cette imitation de Jésus. : « Chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation ; il restait donc à entrer dans l'Ordre où je trouverais la plus exacte imitation de Jésus. Je ne me sentais pas fait pour imiter Sa vie publique dans la prédication : Je devais donc imiter la vie de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth. Il me sembla que rien ne me présentait mieux cette vie que la Trappe ». ¹⁰ Dans la lettre à sa cousine citée plus haut, il employait les termes de *pauvre artisan, d'abjection, et d'obscurité* .

Il est intéressant de noter que ces trois termes, pauvre artisan, abjection, obscurité représentent le contrepoint de la situation de Charles avant sa conversion, issu d'une famille riche de l'aristocratie, lui-même rendu célèbre par son exploration au Maroc. C'est pour mieux vivre la situation de Jésus à Nazareth qu'il demande et obtient son départ de la Trappe en 1896. En étant reçu comme homme à tout faire chez les Clarisses de Nazareth, il pense avoir

4 Ibid p 81

5 Marie de Bondy avait conseillé à son cousin de s'adresser à l'abbé Huvelin qui devint le confesseur, le guide spirituel et l'ami de CdeF

6 Ibid p 82

7 Lettres à Henry de Castries op.cit. p96-97.

8 Lettre à Marie de Bondy du 24 juin 1896, citée dans Jean François Six, Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld Le Seuil, 1958 p83

9 Ecrits spirituels op. cit. p 203-204

10 Lettres à Henry de Castries op.cit p97

trouvé le lieu pour une imitation la plus parfaite du Christ dans sa vie cachée.

Après plusieurs projets qui semblent l'éloigner de son idéal de vie dans l'intimité de la sainte famille et qu'Antoine Chatelard décrit comme les tentations de Nazareth¹¹, il rentre finalement en France pour être ordonné prêtre à Viviers le 9 juin 1901.

Mais on peut voir que cette période de Nazareth permet la maturation de sa vocation : « Ta vocation, -fait-il dire à Jésus en 1897 - Prêcher l'Évangile en silence comme Moi dans ma vie cachée, comme Marie et Joseph ». ¹² Bien plus, ce qui compte n'est pas la fidélité littérale, l'imitation parfaite jusque dans les circonstances précises de la vie de Jésus. Dans une lettre à sa sœur de novembre 1898¹³ il écrit depuis Jérusalem : « il (Jésus) est ici comme à Nazareth. Il est partout, que m'importe d'être ici ou là? ». Nazareth n'est plus tellement le désir de l'imitation du Jésus, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité qu'il avait perçu lors de son pèlerinage que la prédication de l'Évangile en silence.

Coïncidant avec son ordination sacerdotale et en lien avec elle se produit une modification majeure de la façon dont CdeF entend concrétiser son idéal de vie de Nazareth. C'est toujours la vie de Nazareth qu'il veut mener « au pied du divin Tabernacle ¹⁴» mais écrit-il à l'abbé Caron en 1905 dans cette lettre que j'ai déjà citée : « [...] mes dernières retraites de diaconat et de sacerdoce (1900-1901) m'ont montré que cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener, non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées. Ce divin banquet dont je suis le ministre, il fallait le présenter, non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux âmes les plus abandonnées, manquant le plus de prêtres. »¹⁵ On peut remarquer deux choses : le désir de porter le divin banquet à ceux qui sont le plus éloignés, donc l'eucharistie prend une dimension missionnaire, et, avec elle le ministère dont Cde F est investi, et cette dimension missionnaire bien présente lors de sa retraite d'ordination sacerdotale en 1901 va colorer la façon dont CdeF va percevoir l'imitation du Christ dans la vie de Nazareth. On peut ainsi voir toute l'évolution vécue par Charles de Foucauld dans sa perception et sa mise en pratique de la vie de Nazareth :

D'abord imitation de Jésus dans l'abjection et l'humiliation, sans doute en réaction contre une vie passée de facilité et de prestige, puis façon de prêcher l'Évangile en silence lorsque la vocation de Cde F mûrit, puis moyen de porter le banquet eucharistique, c'est à dire la présence même de Jésus aux populations les plus abandonnées.

On peut donc repérer trois phases dans la façon dont Charles de Foucauld s'est nourri de Nazareth. Ces trois phases peuvent nous aussi nous inspirer. Trois phases : 1) la rencontre de Jésus, la contemplation de son mystère d'incarnation dans une vie ordinaire d'où le désir de l'imiter ; 2) prêcher l'Évangile par sa vie, donc faire connaître ce Jésus qu'il a rencontré ; 3) enfin, rendre Jésus présent par l'eucharistie.

Pour nous aussi, rencontrer le Christ dans l'incarnation de la vie de Nazareth, le prêcher par notre vie, le rendre présent à notre façon de laïcs par l'eucharistie agissant en nous.

Il ya donc un lien étroit entre la vie de Nazareth et l'eucharistie. Ce lien s'est construit chez Ch de F de concert avec une évolution de la signification qu'a prise l'eucharistie dans sa vie

Eucharistie

En effet l'eucharistie est l'autre fondement de la spiritualité de CdeF qui n'a cessé d'alimenter sa vie mais dont la signification pour CdeF a évolué à la suite notamment de sa décision d'accepter l'accès au sacerdoce.

Jusqu'à cette étape de sa vie, l'eucharistie était pour lui la présence de son bien aimé à laquelle rien ne devait être préféré. C'est ce qui est exprimé dans un texte datant de sa retraite de 1897 à Nazareth : « Vous êtes là, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie. Vous êtes là, à un mètre de moi dans ce Tabernacle ! Votre corps, Votre âme, Votre humanité, Votre divinité, Votre être tout entier est là, dans sa double nature : que vous êtes près, mon

11 Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, le chemin vers Tamanrasset, Karthala 2002 pp 85-113

12 Ecris spirituels op.cit p 171

13 Ibid p184

14 Ibid p205

15 Ecris spirituels op. cit. p204

Dieu, mon Sauveur, mon Jésus, mon Frère, mon Epoux, mon Bien-Aimé ! [...] Baiser les lieux que Vous avez sanctifiés dans Votre vie mortelle, les pierres de Gethsémani et du Calvaire, le sol de la Voie Dououreuse, les flots de la mer de Galilée, c'est doux et pieux, mon Dieu, mais préférer cela à Votre tabernacle, c'est quitter Jésus vivant à côté de moi, Le laisser seul, et m'en aller seul, vénérer des pierres où Il n'est pas ; c'est quitter la chambre où Il est et sa divine compagnie pour aller baiser la terre d'une chambre où Il fut, mais où Il n'est plus... ».¹⁶ Mais comme on l'a vu plus tôt, ce qui lui apparaît au moment de ses retraites de diaconat et de sacerdoce c'est que "ce divin banquet dont je suis le ministre, il fallait le présenter, non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux âmes les plus abandonnées, manquant le plus de prêtres.»¹⁷ Ce qui était vrai pour la vie de Nazareth qui devait se vivre là où c'était le plus utile pour le salut des âmes devient encore plus vrai pour l'eucharistie, à la fois présence du Christ à assurer auprès des âmes les plus délaissées et banquet pour leur nourriture.

Cette visée missionnaire s'accompagne d'une perception nouvelle de l'eucharistie, moyen d'assurer le rayonnement du Christ à travers la présence de l'hostie. C'est ce qu'il écrit à l'abbé Huvelin en décembre 1904 après un premier voyage dans le Sud Saharien. « Il n'y aurait qu'un motif, semble-t-il, qui puisse me porter hors de Béni-Abbès, c'est si des événements nouveaux me permettaient de m'établir plus à l'ouest, plus au cœur du Maroc ; alors peut-être faudrait-il transférer là la petite fraternité pour porter le plus avant possible, parmi les infidèles la divine Hostie, le Saint Tabernacle : afin d'augmenter la zone où elle rayonne, d'étendre la zone où s'exerce l'influence... »¹⁸

Les événements nouveaux qui se sont produits ont conduit CdeF non pas au cœur du Maroc mais à Tamanrasset. Et cet appel à aller encore plus loin porter le Christ va l'amener à renverser encore plus radicalement sa perception de l'eucharistie. Ainsi, en route vers Tamanrasset pour son deuxième séjour, il écrit le 2 juillet 1907 à Monseigneur Guérin, préfet apostolique du Sahara : « la question que vous posez : vaut-il mieux séjourner au Hoggar sans pouvoir célébrer la Sainte Messe ou la célébrer et n'y pas aller, je me la suis souvent posée...--Étant seul prêtre à pouvoir aller au Hoggar --tandis que beaucoup peuvent célébrer le Très Saint Sacrifice—je crois qu'il vaut mieux aller malgré tout au Hoggar, laissant au Bon Dieu le soin de me donner le moyen de célébrer s'Il le veut (ce qu'Il a toujours fait jusqu'à présent par les moyens les plus divers). Autrefois, j'étais porté à voir d'une part l'infini, le Saint Sacrifice, d'autre part, le fini, tout ce qui n'est pas lui, et à toujours tout sacrifier à la célébration de la Sainte Messe : mais ce raisonnement doit pécher par quelque chose, puisque, depuis les apôtres, les plus grands saints ont sacrifié en certaines occasions la possibilité de célébrer à des travaux de charité spirituelle, voyages ou autres. Si l'expérience montrait que je puis avoir à rester très longtemps à Tamanrasset sans célébrer, il y aurait, je crois, à y faire des séjours moins longs, non à se borner à accompagner des détachements, ce qui n'est pas du tout la même chose que d'y résider seul : résider seul dans le pays est bon ; on y a de l'action même sans faire grand-chose¹⁹, parce qu'on devient « du pays » ; on y est si abordable et si « tout petit.. » Puis, à Tamanrasset il y a, même sans messe quotidienne, le Très Saint Sacrement, la prière régulière, les longues adorations, pour moi grand silence et grand recueillement : grâces pour tout le pays sur lequel rayonne la sainte Hostie... [...] »²⁰. On retrouve dans cette lettre le rayonnement de l'hostie mais on voit aussi un renversement ou plutôt un accomplissement. La priorité est mise sur l'action non-agissante, l'effet de la présence humble, de devenir un « du pays ». Comme noté plus haut, ce sont quelquefois des disciples de CdeF qui ont explicité en les vivant les intuitions de CdeF. Madeleine Delbrel a vécu cette présence toute-simple dans la ville d'Ivry, ville de la banlieue, « périphérie » au même titre que le Hoggar, et elle a saisi le sens de ce retournement. Charles de Foucauld est devenu hostie lui-même pour assurer le rayonnement du Christ.

16 Ibid pp 69-70

17 Lettre à l'abbé Caron de 1905, Ecrits Spirituels p 204

18 Père de Foucauld Abbé Huvelin correspondance inédite Desclée et Cie 1957 pp225-226

19 On retrouve ici un écho de l'action non agissante de sa cousine lors de sa conversion : « elle se laissait voir, elle était bonne et répandait son parfum attirant mais elle n'agissait pas ».

20 Œuvres spirituelles de Charles de Jésus père de Foucauld Le Seuil 1958 pp 694-695

« Il semble que Charles de Foucauld dans toute cette dernière partie de sa vie ait eu comme unique mission d'exprimer par le signe de sa vie, le signe mystérieux du Saint Sacrement. Il semble qu'il ait été comme soudé, comme branché sur l'hostie pour être fait par elle quelqu'un d'immolé et de priant, livré aux hommes pour être mangé par eux, quelqu'un de simple à l'extrême, de parfaitement assimilable, de parfaitement comestible. Homme mangé, lié constamment au Dieu nourriture, mangé par le service constant de ses frères, et devenu avec ce même Dieu, prière et immolation. »²¹

Il faut ajouter qu'en 1908, CdeF sera même privé de la présence eucharistique à un moment où sa volonté d'insertion l'aura rendu dépendant de ses hôtes touareg²². Cette privation durera plusieurs années.

Ainsi, la contemplation du mystère eucharistique a conduit Charles de Foucauld à se conformer lui-même à Jésus hostie pour, comme le Saint Sacrement, faire rayonner la présence du Christ. On retrouve le même mouvement que précédemment : la rencontre avec le Christ, le désir de l'apporter, et aller au bout du chemin en se laissant transformer en présence eucharistique.

Le chemin que nous propose donc Ch de F, c'est de nous laisser transformer par l'eucharistie en présence du Christ au milieu des autres

Fraternité

La fraternité, autre pilier du message du Fr Charles, a son origine dans l'exploration du Maroc. C'est pourquoi elle est étroitement liée à la pratique de l'hospitalité dont Charles avait été le bénéficiaire. Lorsque Ch après son ordination en juin 1901 précise son projet d'aller vivre la vie de Nazareth parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées, il a en tête l'établissement d'une Zaouïa, un de ces petits centres d'hospitalité fondés en terre d'Islam par des confréries religieuses.²³ C'est l'objectif qu'il se fixe dans une lettre à Henri de Castries peu de temps avant son arrivée à Béni-Abbès²⁴ fin octobre 1901 et, quelques mois après son arrivée, il reprend ce terme de zaouïa pour désigner son projet. : « Priez Dieu, cher ami, pour que je fasse ici l'œuvre qu'il m'a donnée à faire : que j'établisse, par sa grâce,, un petit couvent de moines fervents et charitables, aimant Dieu de tout leur cœur et le prochain comme eux-mêmes ; une zaouïa de prière et d'hospitalité d'où rayonne une telle piété que toute la contrée en soit éclairée et réchauffée ; une petite famille imitant si parfaitement les vertus de Jésus que tous, aux alentours, se mettent à aimer Jésus ».²⁵

Mais pour que cette évangélisation produise ses fruits, il faut que lui-même soit reconnu comme un frère, le frère universel. C'est ce qui transparaît dans les lettres qu'il écrit dans les premiers temps de son arrivée à Béni-Abbès. Dès le 29 novembre peu après son arrivée le 28 octobre, il écrit à Henri de Castries : « Les constructions s'appellent la *khaoua*, « la fraternité », car *khaouia Caro* est le frère universel. Priez pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes de ce pays ».²⁶ Et le 7 janvier 1902, il écrit à sa cousine : « Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la fraternité » (la *khaoua* en arabe) et cela m'est doux ».²⁷

Il lui faudra un certain temps et le contact avec la réalité pour accepter qu'il ne suffit pas de vouloir devenir le frère universel pour être reconnu comme tel. Dans une lettre à Marie de Bondy du 3 juillet 1904, il écrit : « Nous allons de source en source, aux lieux de pâturage les plus fréquentés des nomades, nous y installant au milieu d'eux, y passant plusieurs jours avec

21 Cité dans Bernard Pitaud Eucharistie et discernement chez Madeleine Delbrel Nouvelle Cité 2010 pp38-39

22 Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, le chemin vers Tamanrasset, op.cit. p254

23 Jean-François Six Vie de Charles de Foucauld Le Seuil 1962 p85

24 Lettres à Henry de Castries op.cit. pp 84-85

25 Ibid. pp 122-123

26 Ibid.p113

27 Cité dans Jean-François Six Vie de Charles de Foucauld op. cit. p93

eux, tâchant de les familiariser avec nous, de les mettre en confiance et en amitié. [...] Les indigènes nous reçoivent bien, ce n'est pas sincère : ils cèdent à la nécessité. Combien de temps leur faudra-t-il pour avoir les sentiments qu'ils simulent ? Peut-être ne les auront-ils jamais. [...] Sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres ? Voir en nous des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais. Si je fais mon devoir, Jésus répandra d'abondantes grâces et ils comprendront. »²⁸

Pour devenir le frère, il a fallu l'épreuve de la maladie de l'hiver 1907-1908. Comme l'écrit Antoine Chatelard : « Charles de Foucauld a dû accepter l'expérience irremplaçable de la solidarité qui ne consisterait plus à donner aux autres, mais à recevoir en partage ce que les autres avaient à lui donner. Être frère, c'est aussi accepter d'être aimé ». ²⁹

Ce thème de la fraternité, si important pour nous, illustre à quel point le message de Charles de Foucauld doit être lu à la lumière de sa vie. Sa vie elle-même est message. **Mais notre vie elle aussi peut être message pour nous lorsque les épreuves nous rendent dépendants et nous exposent à l'amour des autres.**

L'apostolat de la Bonté.

Cette forme d'apostolat que Ch de Foucauld s'efforce de promouvoir à la fin de sa vie a pris corps dans l'Union des Frères et Sœurs du Sacré Cœur de Jésus qui reprend les trois piliers de sa spiritualité et de son message : Eucharistie, Nazareth et fraternité. Mais de plus, elle illustre avec force combien la réalité, la vie, ont été source d'inspiration pour le frère Charles.

Tout d'abord, les trois piliers se retrouvent dans les trois buts proposés aux membres de l'association³⁰ : 1° Imiter Notre Seigneur Jésus Christ ; 2° rendre un culte très dévot à la Sainte Eucharistie ; 3° Travailler à la conversion des âmes et spécialement à celle des infidèles appartenant aux colonies de la mère-patrie.

Le titre même de l'association fait référence à l'Eucharistie. Le titre complet est en effet : Union des frères et sœurs du Sacré Cœur de Jésus. En sous-titre, confrérie pour la pratique des vertus évangéliques, la dévotion au TS Sacrement et la conversion des infidèles appartenant aux colonies de la mère-patrie.

La vie de Nazareth est proposée comme imitation de Jésus. « Les Frères et Sœurs du Sacré Cœur de Jésus feront des efforts continuels pour se rendre de plus en plus semblables à Notre Seigneur Jésus, prenant pour modèle sa vie de Nazareth, qui fournit des exemples à tous les états ». ³¹

Quant à la fraternité, c'est elle qui est à la source du désir de conversion des âmes. Ceci est exprimé de manière explicite dans une lettre à Joseph Hours, un des premiers membres de l'association : « Surtout voir en tout être humain un frère « Vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux » voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de Jésus, une âme aimée de Jésus, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler ». ³²

Ce projet de vie que Cde F propose à tous dans son union des Frères et Sœurs du Sacré Cœur non seulement est nourri par l'histoire personnelle de CdeF mais de plus lui doit sa tonalité propre et certains de ses traits les plus prophétiques

Comme nous l'avons souligné, CdeF a été marqué profondément par la bonté de sa cousine Marie. Elle a joué un rôle déterminant dans sa conversion.

On peut penser que l'expérience qu'il a vécue alors l'a accompagné tout au long de sa vie et les termes qu'il emploie pour caractériser l'action de sa cousine se retrouveront lorsqu'il décrira le type d'apostolat qu'il cherche à promouvoir :

« - Être apôtre, par quel moyen ? Par ceux que Dieu met à sa disposition : les prêtres ont leurs supérieurs qui leur disent ce qu'ils doivent faire... - Les laïcs doivent

28 Cité dans Antoine Chatelard, « devenir frère universel », revue Jésus Caritas 1997, N° 265, p46

29 Ibid p46

30 Charles de Foucauld Conseils évangéliques « Directoire » Le Seuil 1961 ;

31 Ibid pp39-40

32 Voir en annexe lettre à Joseph Hours

être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre : leurs proches et leurs amis d'abord, mais non eux seuls, la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'elle embrasse le CŒUR DE JÉSUS. – Par quels moyens ? Par les meilleurs, étant donnés ceux auxquels ils s'adressent : avec tous ceux avec qui ils sont en rapport sans exception, par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes : avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter ; dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, en les mettant en rapport avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien.. Surtout voir en tout humain un frère – "vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux" – voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS, une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler – bannir loin de nous l'esprit militant. "Je vous envoie comme un agneau parmi les loups", dit JÉSUS... Combien il y a loin entre la manière de faire et de parler de JÉSUS et l'esprit militant de ceux qui ne sont pas chrétiens ou mauvais chrétiens, voient des ennemis qu'il faut combattre, au lieu de voir des frères malades qu'il faut soigner, des blessés étendus sur le chemin dont il faut être les bons Samaritains. »³³

Cette lettre apparaît donc nourrie du souvenir de la conversion de Charles et de l'action de sa cousine. Mais elle porte aussi la marque, comme d'ailleurs le règlement de l'Union, que l'apostolat de la bonté n'est pas seulement un devoir vis-à-vis des « infidèles des colonies de la mère patrie ». Désormais « Il faut être, en France, missionnaire comme on l'est en pays infidèle et cela c'est notre œuvre à tous, ecclésiastiques et laïcs, hommes et femmes ». ³⁴

C'est que, au cours des voyages qu'il fait en France à partir de 1909, CdeF est frappé par les changements dans la société française. Dès 1909, après son premier retour en France, il écrit : « Mais revenons à l'Évangile ; si nous ne vivons pas de l'Évangile, Jésus ne vit pas en nous. Revenons à la pauvreté, à la simplicité chrétienne. Après dix-neuf ans passés hors de France, ce qui m'a le plus frappé en ces quelques jours passés en France, c'est le progrès qu'a fait, dans toutes les classes de la société, surtout dans la classe moins riche et même dans les familles très chrétiennes, le goût et l'habitude des inutilités coûteuses ; avec une grande légèreté et des habitudes de distraction mondaines et frivoles bien déplacées en des temps aussi graves, en des temps de persécution, et nullement d'accord avec une vie chrétienne. Le danger est en nous et non dans nos ennemis. Nos ennemis ne peuvent que nous faire remporter de victoires. Le mal, nous ne pouvons le recevoir que de nous-mêmes. Revenir à l'Évangile, c'est le remède ». ³⁵ On peut bien sûr voir dans le constat l'opinion d'un membre de l'aristocratie ayant lui-même eu le goût des distractions mondaines et frivoles et ayant opéré une rupture radicale avec son mode de vie d'adolescent et de jeune homme fortuné. Mais on ne peut manquer d'être frappé par la justesse du diagnostic.

Il faut aussi mentionner le profond sentiment d'échec ressenti à la fin de l'année 1907. Il n'a pas fait une seule conversion. Il n'a pas accueilli de compagnon pour son projet d'établissement des Petits Frères et des Petites Sœurs du Sacré Cœur de Jésus. C'est peut-être aussi en raison de ces échecs qu'il cherche à mettre en place de nouveaux moyens sous la forme d'une association ouverte « à tout fidèle, qu'il soit célibataire ou marié, ecclésiastique ou laïc, qu'il appartienne ou non à un institut religieux » ³⁶

De cette période d'intense activité de CdeF pour promouvoir une œuvre qui serait le fruit de son expérience au Sahara, nourrie par ce qu'il avait reçu de sa famille et marquée par

33 *ibid*

34 Charles de Foucauld Lettres et Carnets Le Seuil 1966 p212

35 *Ibid.* p210

36 Charles de Foucauld Conseils évangéliques « Directoire » op. Cit. p45

le constat qu'il faisait de l'évolution de la société française, on peut discerner quelques intuitions fécondes pour l'avenir de l'Église et la vie de ses membres et qui ont sans doute été à l'origine de plusieurs textes fondamentaux du Concile Vatican II.

1. L'apostolat de la bonté inspirera de nouvelles formes de vie religieuse et de présence dans les « périphéries ».
2. La place des laïcs dans la mission apostolique de l'Église est affirmée avec force comme il écrit dans la lettre à Joseph Hours de 1912

« Je reçois votre lettre, qui me dit, sur le besoin qu'a partout, en France comme en pays de missions, l'œuvre ecclésiastique d'être renforcée d'une œuvre laïque, des choses bien vraies - que je pense moi-même depuis longtemps... Comme vous le dites, les mondes ecclésiastiques et laïcs s'ignorent tellement que le 1^{er} ne peut donner à l'autre. Il est certain qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner, un bon exemple attirant ceux qui tournent le dos au prêtre et lui sont hostiles de parti pris. »³⁷

3. L'association diffère des tiers ordres en ce sens que tous quelle que soit leur situation dans l'institution ecclésiale y ont leur place comme membre sans distinction
4. les petits groupes de l'association forment des communautés d'église auxquelles pourront s'agréger un à un ceux qui auront été touchés par l'appel de l'évangile.³⁸

Mais surtout, cet apostolat de la bonté est un véritable projet de vie évangélique proposé à tous quelle que soit sa situation.

En conclusion, cette lettre à Joseph Hours contient une phrase qui peut constituer le testament spirituel de frère Charles

« Dût-on ne pas réussir, il ne faudrait pas travailler avec moins d'ardeur, car en travaillant ainsi on ne fait qu'obéir à Dieu et accomplir Sa volonté bien connue ».

Toute la vie de Charles est une illustration de cette phrase, une vie dont la fécondité a été celle du grain de blé tombé en terre. C'est aussi un message qui nous est adressé.

Ce texte doit beaucoup aux travaux d'Antoine Chatelard et Jean François Six dont les ouvrages sont cités en référence ainsi qu'à des exposés de Marc Hayet. parus dans les courriers de juillet et septembre 2015 de la fraternité séculière

37 Voir en annexe lettre à Joseph Hours

38 Lettre à l'abbé Caron du 11 mars 1909 dans Charles de Foucauld Lettres et Carnets op.cit. p205

Annexe lettre à Joseph Hours



Asekrem (Ahaggar)
par In Salah via Biskra - Ouargla,
3 mai 1912

Monsieur,

Je reçois votre lettre, qui me dit, sur le besoin qu'a partout, en France comme en pays de missions, l'œuvre ecclésiastique d'être renforcée d'une œuvre laïque, des choses bien vraies - que je pense moi-même depuis longtemps... Comme vous le dites, les mondes ecclésiastiques et laïcs s'ignorent tellement que le 1^{er} ne peut donner à l'autre.

Il est certain qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner, un bon exemple attirant ceux qui tournent le dos au prêtre et lui sont hostiles de parti pris.

Il semble que le mal soit très profond. Ce sont des vertus fondamentales qui manquent, ou sont trop faibles : les vertus chrétiennes fondamentales elles-mêmes : charité, humilité, douceur. Elles sont faibles et mal comprises.

La charité, qui est le fond de la religion ("le 1^{er} devoir est d'aimer Dieu, le 2^e, semblable au 1^{er}, est d'aimer son prochain comme soi-même"), oblige tout chrétien à aimer le prochain, c'est à dire tout humain, comme soi-même, et par conséquent à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie. Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité.

– Être apôtre, par quel moyen ? Par ceux que Dieu met à sa disposition : les prêtres ont leurs supérieurs qui leur disent ce qu'ils doivent faire... – Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre : leurs proches et leurs amis d'abord, mais non eux seuls, la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le CŒUR DE JÉSUS. – Par quels moyens ? Par les meilleurs, étant donnés ceux auxquels ils s'adressent : avec tous ceux avec qui ils sont en rapport sans exception, par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes : avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter ; dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, en les mettant en rapport avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien... Surtout voir en tout humain un frère – "vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux" – voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS, une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler – bannir loin de nous l'esprit militant. "Je vous envoie comme un agneau parmi les loups", dit JÉSUS... Combien il y a loin entre la manière de faire et de parler de JÉSUS et l'esprit militant de ceux qui ne sont pas chrétiens ou mauvais

chrétiens, voient des ennemis qu'il faut combattre, au lieu de voir des frères malades qu'il faut soigner, des blessés étendus sur le chemin dont il faut être les bons Samaritains.

Il semble qu'il faudrait que les parents au foyer, les prêtres au catéchisme et dans les instructions, tous ceux qui ont mission d'élever l'enfance et la jeunesse inculquent aux enfants dès le jeune âge, en revenant sans cesse sur elles, ces vérités :

– tout chrétien doit être apôtre, c'est un devoir strict de charité.

– tout chrétien doit regarder tout humain comme un frère bien aimé ; s'il est pécheur, ennemi de Dieu, c'est un frère malade, très malade ; il faut avoir pour lui une pitié profonde et des soins fraternels comme envers un frère insensé... Les non-chrétiens peuvent être ennemis d'un chrétien : un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain; il a pour tout humain les sentiments du CŒUR de JÉSUS.

– être charitable, doux, humble avec tous les hommes : c'est là ce que nous avons appris de JÉSUS.

– N'être militant avec personne : JÉSUS nous a appris à aller "comme des agneaux parmi les loups", non à parler avec aigreur, avec rudesse, à injurier, à prendre les armes.

– "Se faire tout à tous pour les donner tous à JÉSUS", en ayant avec tous bonté et affection fraternelle, en rendant tous les services possibles, en prenant un contact affectueux, en étant un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à JÉSUS en pratiquant la douceur de JÉSUS.

– lire et relire sans cesse le Saint Évangile pour avoir toujours devant l'esprit les actes, les paroles, les pensées de JÉSUS, afin de penser, parler, agir comme JÉSUS, de suivre les exemples et les enseignements de JÉSUS, et non les exemples et les manières de faire du monde auxquels nous retompons si vite dès que nous détachons les yeux du divin modèle.

Voici le remède, selon moi ; – l'application en est difficile, parce qu'elle touche aux choses fondamentales, aux choses intérieures de l'âme, et que le besoin en est universel.

Mais la difficulté n'est pas pour arrêter ; plus elle est grande, plus il faut au contraire se mettre avec hâte à l'œuvre et y travailler avec toutes ses forces.

Dieu aide toujours ceux qui le servent. Jamais Dieu ne manque à l'homme ; c'est l'homme qui manque si souvent à Dieu !

Dût-on ne pas réussir, il ne faudrait pas travailler avec moins d'ardeur, car en travaillant ainsi on ne fait qu'obéir à Dieu et accomplir Sa volonté bien connue.

Merci du souvenir de M^{lle} Suzanne Perret qui prie pour nous au ciel après l'avoir fait sur la terre.

Vous me parlez d'anciens amis, d'anciens compagnons d'armes... depuis 22 ans que j'ai quitté le monde, je n'y connais plus personne que quelques parents proches ou amis intimes, en très petit nombre, dont la mort a bien éclairci les rangs.

La poste est sûre, surtout en recommandant. Elle met en moyenne 45 jours. Elle est la seule chose sûre; les colis postaux mettent 6 mois ou davantage et parfois n'arrivent pas. Que vous êtes bon de m'offrir des livres; en ce moment je n'ai pas de besoin pressant ; si j'éprouvais un besoin urgent de livres, je mettrai avec grande reconnaissance à profit l'offre que vous me faites si affectueusement.

Veillez présenter à Monsieur l'Abbé Crozier mes humbles respects lorsque vous aurez l'occasion de le voir, et daignez croire au profond, religieux dévouement de votre

humble serviteur dans le CŒUR de JÉSUS.

fr. Ch. de J

Lettre à Joseph Hours

(Les soulignements sont de Charles de Foucauld)